

**Inception**  
**Rêver beaucoup mieux**  
**Origine — Grande-Bretagne / États-Unis 2010, 142 minutes**  
Claire Valade

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63580ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Valade, C. (2010). Review of [Inception : rêver beaucoup mieux / *Origine* — Grande-Bretagne / États-Unis 2010, 142 minutes]. *Séquences*, (268), 38–39.

## Inception

### Rêver beaucoup mieux

Jusqu'ici, le parcours de Christopher Nolan s'est déroulé essentiellement sans fausse note, tant auprès du public que de la critique (ou en tout cas, de la majeure partie de celle-ci). Son dernier long métrage, **Inception**, était certainement l'un des films les plus attendus de l'année, par ses innombrables admirateurs tout comme ses quelques récents détracteurs. Ceux-ci l'attendaient de pied ferme, n'ayant pas digéré, semble-t-il, le succès sans précédent engendré par **The Dark Knight** en 2008, vulgaire film de superhéros aux prétentions intellectuelles. Impensable ! Il eût donc été surprenant que son nouveau film, d'autant plus ambitieux parce que plus personnel, ne déclenche pas les passions partout à travers la blogosphère. Mais qu'en est-il vraiment ? Beaucoup de bruit pour rien ? Oh que non ! **Inception** est un film magistral qui éblouit autant qu'il provoque de par sa simple existence au sein du paysage cinématographique hollywoodien actuel.

CLAIRE VALADE



Satisfaire le besoin d'exaltation du spectateur

Christopher Nolan est un oiseau rare. Cinéaste remarquablement doué sur tous les plans, il avait démontré, avec le grand succès de **Batman Begins** en 2005, non seulement que la réussite artistique et populaire de son film indépendant **Memento** (2000) n'était pas le fruit de la chance, mais que cette réussite pouvait aussi se répéter sur une échelle considérablement plus grande. Son secret ? Une compréhension viscérale du cinéma spectacle tant apprécié des bonzes des grands studios, jumelée à une véritable vision d'auteur cinématographique, qualificatif d'autant plus justifié qu'il est scénariste ou coscénariste de la majorité de ses films. Aussi, malgré sa jeunesse (40 ans à peine), il semble se poser en digne héritier à la fois des meilleurs réalisateurs de films populaires à grand déploiement et des valeurs sûres d'un certain cinéma d'auteur plus dense.

Après la sortie de **The Dark Knight** en 2008, remarquable fable urbaine résolument moderne, et aujourd'hui plus que jamais avec **Inception** qui, comme les œuvres précédentes de Nolan, ose divertir tout en faisant réfléchir, il n'est donc pas vraiment surprenant de constater que la rumeur négative qui a commencé à circuler au sujet du cinéaste découle directement de sa fulgurante facilité à manier si habilement texte filmique, récit substantiel et action extravagante. Autrement dit, de là à traiter Nolan de réalisateur surfait et prétentieux, il n'y avait qu'un pas que plusieurs n'ont pas hésité le moins du monde à franchir. La vérité ? C'est que Christopher Nolan a tout simplement le malheur de réaliser d'abord et avant tout des films sérieux destinés à un public mature (d'authentiques

dramas, quoi), mais dans une branche cinématographique que l'on appelle communément cinéma de genre (science-fiction, horreur, films de superhéros ou d'action, etc.), habituellement réservé à des auditoires que les studios considèrent généralement puérils et peu allumés culturellement et intellectuellement.

En fait, force est de constater que même les films les plus brillants du cinéma de genre, comme **X-Men** de Bryan Singer (2000), **The Matrix** des frères Wachowski (1999) ou même la trilogie **Bourne**, ne prétendent pas vraiment être autre chose, à la base, qu'un divertissement de qualité. Et c'est d'ailleurs tout à leur honneur puisque l'une des qualités essentielles de ces films est l'honnêteté de leur approche sur tous les plans. C'est aussi ce qui fait leur succès retentissant. Ainsi, tout en assumant leur raison d'être de grand spectacle estival, ces films ne renient pas pour autant l'intelligence de leurs thèmes, de leur propos ou encore de leur humour. Mais ce sont des films qui existent d'abord et avant pour satisfaire le besoin d'exaltation du spectateur. Ceux de Nolan existent d'abord et avant tout pour raconter des histoires dramatiques. Ce qui ne fait pas de lui un cinéaste surestimé pour autant. N'en déplaise à ses détracteurs, ce n'est pas parce qu'on réalise des films qui requièrent un certain effort cérébral que l'on est prétentieux.

S'il est vrai que l'on retrouve dans **Inception** l'influence de nombreux cinéastes parmi ses maîtres à penser, Kubrick en tête, ou de films qui ont marqué le cinéma des dernières années, comme **The Matrix** justement, il reste que le film de Nolan est une œuvre à part entière, résolument originale. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un film tout à fait personnel, qui porte indéniablement la marque du cinéaste et de ses marottes préférées. Ainsi, le film s'articule autour d'un personnage central rongé par une obsession, Dom Cobb (sensationnel Leonardo DiCaprio, dont le jeu assuré réitère avec brio à quel point il est un acteur naturel, même dans les histoires les plus abracadabrantes). Cobb, incapable de se débarrasser du souvenir de son épouse décédée, apparaît comme un écho du Leonard de **Memento** qui, lui, cherchait désespérément à ne pas oublier la sienne. On retrouve aussi dans **Inception** non seulement les thèmes de prédilection habituels de Nolan (méandres de l'esprit, vérité et mensonge, subterfuge et illusion, désenchantement et rédemption), mais aussi sa structure scénaristique privilégiée, celle du récit non linéaire. S'il est vrai que l'intrigue est complexe (des voleurs bien particuliers, des « extracteurs de rêves », sont engagés

pour insérer une idée dans la tête d'un jeune industriel qui vient d'hériter de l'empire de son père), il faut tout de même avouer que Nolan est un scénariste hors pair. Il sait construire un casse-tête qui se tient et bâtir une histoire cohérente qui n'enfreint pas les règles de son propre univers, même si celui-ci est imaginaire. À preuve, malgré tout ce qui a été dit au sujet de l'aspect labyrinthique du récit — réputé ardu, voire impossible, à déchiffrer —, il suffit en fait d'écouter, de porter attention, pour que le fil narratif nous révèle ses secrets le plus simplement du monde, par l'entremise des dialogues bien dosés. Bien sûr, tout cela demande un certain effort, mais la récompense ultime est d'autant plus satisfaisante pour le spectateur.

Ainsi, le personnage d'Ariadne, l'architecte du subconscient interprétée par Ellen Page avec une force tranquille qui lui sied fort bien, est particulièrement utile sur le plan de l'exposition du récit puisqu'elle est le catalyseur de celui-ci et la meilleure alliée du spectateur. Elle est celle par qui le rêve et ses multiples niveaux se déploient, mais aussi celle par qui le secret de Cobb est révélé. Le personnage de Mal, lui, l'épouse disparue incarnée par une radieuse et troublante Marion Cotillard, est la douloureuse énigme qu'il faut élucider avant qu'elle ne plonge toute l'opération dans le néant et, par là, l'un des moteurs de l'action (le second étant le personnage de Robert Fisher, le jeune industriel). Entre les deux et à la tête de la bande d'extracteurs, Cobb plonge au cœur du maelström et entraîne tout le monde dans une fascinante aventure aussi palpitante qu'exigeante, tant pour les personnages que pour le spectateur.

En véritable auteur, Nolan sait donc savamment étoffer ses personnages et doser les éléments narratifs, mais en artificier particulièrement adroit, il sait aussi brillamment utiliser les moyens techniques considérables qu'on lui donne pour raconter ses histoires. Aussi, à l'instar de **Batman Begins**, **The Prestige** et **The Dark Knight**, **Inception** est-il des plus éblouissants sur le plan visuel et sonore. Si l'on souhaite raconter une histoire dont la majeure partie se déroule dans les rêves des personnages,

il vaut mieux savoir en utiliser les règles habilement. En vrai virtuose, Nolan le fait avec brio, n'hésitant pas à manipuler l'espace et le temps au bénéfice de son récit comme c'est véritablement le cas dans un rêve, qui ne souscrit à aucun impératif ancré dans la réalité. Ainsi, Ariadne, prouvant d'emblée son génie, comprend-elle tout de suite que les lois de la physique, par exemple, n'ont aucune emprise dans un rêve. Dans une scène extraordinaire de simplicité apparente et de fluidité, elle marche dans Paris en repliant tout un pâté de maisons du 15<sup>e</sup> arrondissement, comme une crêpe, et se promène le long de la Seine en faisant apparaître des miroirs qui créent une mise en abyme symbolique de tout le récit. Le temps et l'espace sont élastiques au gré des rêves qui s'imbriquent les uns dans les autres. Dans une autre scène d'anthologie, tandis que, au premier niveau du rêve, la camionnette où prend place la bande endormie tombe d'un pont avec une lenteur infinie, au second niveau, Arthur s'engage dans un combat en apesanteur dans un corridor d'hôtel. Les corps des protagonistes étant en suspens entre terre et ciel au premier niveau, la gravité ne semble plus opérer non plus au second. Nolan joue ainsi à déstabiliser tout ce qui nous rattache à la réalité, et c'est magnifiquement réussi.

Alors, tape-à-l'œil, prétentieux et surfait, Christopher Nolan? Certainement pas si l'on se donne la peine de regarder **Inception** avec l'esprit ouvert et disponible. Bien sûr, on ne sait pas ce que l'avenir réserve à Nolan et rien ne laisse prévoir s'il continuera sur sa lancée sans faille ou s'il s'écrasera éventuellement sous le poids de ses récits ambitieux. Mais si le passé indique au moins une chose, c'est que le cinéaste anglo-américain possède au moins l'assurance et l'intelligence pour se montrer à la hauteur de ses ambitions.

■ **ORIGINE** — Grande-Bretagne / États-Unis 2010, 142 minutes — **Réal.** : Christopher Nolan — **Scén.** : Christopher Nolan — **Images** : Wally Pfister — **Mont.** : Lee Smith — **Son** : Nouridine Zaoui, Ed Novick — **Dir. art.** : Guy Dyas — **Cost.** : Jeffrey Kurland — **Mus.** : Hans Zimmer — **Int.** : Leonardo DiCaprio (Cobb), Ellen Page (Ariadne), Joseph Gordon-Levitt (Arthur), Marion Cotillard (Mal), Ken Watanabe (Saito), Tom Hardy (Eames), Cillian Murphy (Robert Fischer) — **Prod.** : Christopher Nolan, Emma Thomas (Syncopy Films) — **Dist.** : Warner